

scolaire, a besoin de se reposer du thème, de la version, des savants traités de Legendre, de Tarnier, de Briot, de Roguet et d'Amiot, et d'apercevoir d'autres tableaux que le tableau noir de l'étude, où la géométrie trace, avec la craie qui grince, ses figures peu souriantes, et l'algèbre ses interminables équations. L'aumônier, s'il y a une chapelle au château, ou, à son défaut, quelque jeune séminariste que son savoir précoce et sa santé un peu délabrée ont décidé à accepter les fonctions d'un préceptorat temporaire, rattrapera pendant quelques moments de la journée nos jeunes faons échappés, pour empêcher leur mémoire de se brouiller complètement avec le latin et le grec. Mais ces moments seront courts : le travail tient dans les vacances la place étroite que les récréations occupent dans l'année scolaire. Ici le repos devient la règle et l'étude l'exception.

Rien de plus agréable que la vie de château, quand le château est situé dans un pays pittoresque, au milieu d'un beau parc, entouré de promenades variées, et surtout quand le châtelain et la châtelaine ont ces vertus et ces grâces hospitalières que rien ne saurait remplacer. La vie de château, telle que je la comprends, telle que je l'ai goûtée quelquefois, est alors la plus charmante qu'on puisse imaginer ; c'est un mélange de la solitude et du monde, de l'animation de la société avec le silence paisible de la campagne au milieu duquel les nouveaux arrivants apportent un peu du mouvement et du bruit de la ville, qui expirent bientôt après avoir jeté un nouvel intérêt dans la conversation. L'art de la châtelaine, c'est de bien choisir ses invités, d'appareiller les goûts et les caractères, de composer une société comme on compose un bouquet, ou plutôt comme on compose un concert, de manière que les dissonnances se perdent dans l'ensemble, et que les *sol*i soient en harmonie avec les cœurs. Si vous mêlez à cela une douce liberté qui ne nuise point à l'ordre et ne trouble pas la régularité, vous avez une sorte de paradis terrestre où vos hôtes séjourneront avec bonheur, et qu'ils ne quitteront qu'à regret.

Quand une famille est nombreuse et bien unie, elle suffit à peupler un château. Je suis sûr que, si Mme de Sévigné avait eu aux Rochers le marquis et la marquise de Grignan, avec leur charmante Pauline, et son fils, le marquis de Sévigné, avec sa petite femme, elle n'aurait pas réclamé d'autres hôtes ; quelques visites à peine pour mieux savourer ensuite le plaisir de se retrouver seule. Personne n'a mieux peint qu'elle les tranquilles plaisirs de cette vie, parce que personne ne les a mieux sentis. " Voulez-vous savoir notre vie, ma chère enfant, écrit-elle à Mme de Grignan alors en Provence, la voici : Nous nous levons à huit heures, la messe à neuf, le temps fait qu'on se promène ou pas, ensemble ou chacun de son côté : on dîne bien, il vient un voisin, on